

Publié le 15 septembre 2009 à 14h37 |

Unité sans violence pourrait rayonner jusqu'en Belgique



Une délégation composée de quatre diplômés en techniques policières du Cégep de Sherbrooke, soit Danick D'Amours, Christina Jacques, Karl Barré et Steve Lyons, de même que l'enseignante en techniques policières Liette Picard, s'envolera pour la Belgique. Du 24 septembre au 4 octobre, ils feront connaître le programme Unité sans violence.

Imacom, Frédéric Côté



Isabelle Pion
La Tribune

(SHERBROOKE) Le programme Unité sans violence, mis au monde au Cégep de Sherbrooke, pourrait bien rayonner jusqu'en Belgique. Après s'être étendue à plusieurs écoles de Sherbrooke, de Montréal et de Québec, voilà que l'initiative visant à pacifier les cours d'école sera présentée à des intervenants des milieux policiers et de l'éducation à la fin du mois.

Depuis qu'il a d'abord été présenté à l'école Jean XXIII, le programme a permis à des centaines d'élèves de s'engager fermement contre la violence par l'entremise d'un contrat. Le programme vise à sensibiliser les élèves à toutes les formes de violence et à la prévenir.

C'est par l'entremise du consortium Francopol, un réseau qui regroupe 350 000 policiers, gendarmes et chercheurs francophones qui souhaitent contribuer à l'émergence de nouvelles tendances en matière de formation policière, que les policiers belges ont pu entendre parler du programme.

Ainsi, du 24 septembre au 4 octobre, l'instigatrice du projet, Liette Picard, également enseignante en techniques policières, s'envolera pour la Belgique avec quatre diplômés: Christina Jacques, Karl Barré, Steve Lyons, et Danick D'Amours.

«On va faire la présentation du programme comme on le fait ici. On va rencontrer le service de police de Borraine, expliquer comment on fait la prévention», précise Danick D'Amours, un des diplômés qui s'est investi dans le projet depuis les débuts.

Unité sans violence pourrait très bien s'ajouter à ce qui fait déjà en Belgique, comme un parrainage scolaire avec des policiers. «Ils ont beaucoup de programmes similaires à ce qui se fait ici pour les jeunes et les aînés», précise Mme Picard.